

# NOUVELLES / NEWS

SOCIETY FOR THE STUDY OF ARCHITECTURE IN CANADA  
SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DE L'ARCHITECTURE AU CANADA

TOME 1, NO. 4 JUL/AUG/AOÛT, 1975

## Editor's Message

When I assumed the initial editorship of this Newsletter, I did so for a limited term to get it established. I had hoped that I would be able to see it through one year, and that by then another member would be available to continue it. Other commitments have forced me to relinquish this post early, but we are fortunate that Sharon Veerman will take it in hand immediately. Vianney Duchesne will continue as Associate Editor. Please keep them supplied with news as well as you have done for me. My thanks to all who have contributed.

C. GRANT HEAD

### EDITOR

Sharon Veerman  
1500 at 1055 West Hastings  
Vancouver V6E ZH1

### RÉDACTEUR - ASSOCIÉ

Vianney Duchesne  
Journal Le Soleil  
390 Saint-Vallier est  
Québec G1K 7J6

## Abstracts / Annual Meeting

### THE ICELANDIC SETTLEMENTS OF MANITOBA

John A. Chivers  
Winnipeg

### HISTORICAL BACKGROUND

Iceland was colonized mainly from Norway beginning in 874 A.D. As a result of strong opposition among the freedom-loving men of Norway to the oppressive rule of King Harold the Fairhaired, many chieftans left Norway and settled on the northern coasts of Scotland and Ireland. Two went farther, settling on what became known as Iceland. Word of this eventually got back to the settlements in Scotland and Ireland and to Norway, following which a steady stream of people began to leave their homes and settle

in Iceland. By 940 A.D. all the arable land was taken up. Immigration stopped, and it is estimated that one sixth of the people were Scottish and Irish and the rest all from Norway. It is the direct descendants of these people who emigrated to Manitoba in 1875.

Lord Dufferin, Governor-General of Canada had visited Iceland and was very impressed with the people. So when approached by Sigtryggur Jonason, who was organizing a group of Icelanders to emigrate to Canada, Lord Dufferin used his influence to have the Government of Canada make a grant of a tract of land on the west shore of Lake Winnipeg for the Icelandic colony. This was called New Iceland.

### SLIDE PRESENTATION

- (a) The landing at Willow Point on Lake Winnipeg, building of log cabins, and first winter of survival.
- (b) The log houses on the homesteads, way of life, means of livelihood and development of the town of Gimli.
- (c) The settlements along Icelandic River from Lundar to Arborg.
- (d) Freslis Icelandic Lutheran Church at Grund in Southwest Manitoba.
- (e) Vilhjalmur Stefansson, the Arctic explorer, and the Icelandic poets of Canada.
- (f) The Icelandic Lutheran Church at Hnausa.
- (g) The settlement on Hecla Island.

### Les colonies islandaises du Manitoba

### Notice historique:

L'Islande fut colonisée principalement par la Norvège à partir de 874 après J.-C. A la suite d'une lutte vive qui opposait les Norvégiens épris de liberté à la règle opprimante du roi Harold le Blond, plusieurs chefs de clan quittèrent la Norvège pour s'établir sur les côtes du Nord de l'Ecosse et de l'Irlande. Deux d'entre eux s'aven-

turèrent plus loin et s'installèrent sur une île qui allait plus tard être connue sous le nom de l'Islande. La nouvelle de leur installation sur cette île finit par parvenir aux colonies islandaises de l'Ecosse et de l'Irlande et aussi en Norvège, à la suite de quoi beaucoup commencèrent à quitter leur foyer pour s'établir en Islande. Vers 940, on s'était déjà accaparé de toutes les terres arables. L'immigration cessa, et on estime qu'un sixième des habitants étaient Ecossais et Irlandais, le reste provenant tous de la Norvège. Ce sont les descendants de ces personnes qui immigrèrent au Manitoba en 1875.

Lord Dufferin, le Gouverneur Général du Canada, avait visité l'Islande et était fortement impressionné par ces gens. Quand il fut approché par Sigtryggur Jonason, qui organisait l'immigration d'un groupe d'Islandais au Canada, Lord Dufferin intervint personnellement pour que le gouvernement canadien leur octroya des concessions de terrains sur la rive ouest du Lac Winnipeg, afin d'y inaugurer la formation d'une colonie islandaise. Cette colonie fut appelée la Nouvell-Islande.

Présentation de diapositives:

- (a) Le débarquement à Willow Point sur le Lac Winnipeg, construction de cabanes en bois rond et le premier hiver.
- (b) Les maisons de bois rond sur les fermes, mode de vie, moyens d'existence et développement du village de Gimli.
- (c) Les établissements le long de la Rivière Islandaise depuis Lundar jusqu'à Arborg.
- (d) L'église luthérienne islandaise de Freslis à Grund dans le Sud-Ouest du Manitoba.
- (e) Viljalmur Stefansson, explorateur de l'Arctique, et les poètes islandais du Canada.
- (f) L'église luthérienne islandaise à Hnauusa.
- (g) La colonisation de l'île de Hecla.

#### UKRAINIAN GREEK ORTHODOX CHURCHES

Sylvia Curniski - Saskatoon

This study is concerned with Ukrainian Greek Orthodox Churches in East Central and North Eastern Saskatchewan. To date this research has included approximately 60 orthodox churches.

It is first necessary to define the significance of a church to its people in such a study. A church is a place of worship for people and as such must be suitable to the people that form its congregation. In the last decade of the 19th century Ukrainian immigration first began to homestead on the Saskatchewan prairies.

Often even before they built their own homes energy was directed to beginning their religious life. To these people the church was the focal point of their community life. The need to establish a church as religious and cultural centre for their community was intense and immediate.

From the Ukraine these people brought high expectations of their religious community centres. From churches of the city to those of villages from where most of them came the complexity of the Byzantine architecture was all they knew and it was their intent to fashion their churches as closely to the style to which they were accustomed. There were certain criteria and significance for direction, shape and number of 'bani' or cupolas which were representative of their religious life.

Seldom did master church builders accompany immigrants to Canada. Therefore, the first churches to be built followed the most simplistic church architecture of the homeland. Upon immigration money was not a resource available to them for the building of churches.

With the centralization of church communities in towns and cities the church itself stands alone as a historical site. Many of these are now not easily accessible, others have burned and some are now being used as grain storage facilities. Structures are deteriorating. With larger farm units and a seriously diminishing rural population all these pioneer churches are in a precarious position. In some cases the historical value of these sites representing the religious ideals, energy and enduring nature of our pioneers has been lost. The need to record and preserve the architectural beauty and significance of these churches is evident.

Les églises ukrainiennes de rite grec orthodoxe

Cette étude porte sur les églises grecques orthodoxes dans l'Est et le Nord-Est de la Saskatchewan. Jusqu'à maintenant cette recherche comprend environ 60 églises orthodoxes.

Il est d'abord nécessaire dans une telle étude de définir la signification que revêt une église pour son peuple. Une église est un lieu de culte et comme tel elle doit être appropriée aux fidèles qui forment sa congrégation. Au cours de la dernière décennie du 19<sup>e</sup> siècle, les immigrants ukrainiens ont commencé à s'établir dans les prairies de la Saskatchewan.

Souvent même avant qu'ils construisent leur propre maison, les colons ukrainiens consacraient leur énergie à leur vie religieuse. L'église était le foyer de leur vie communautaire. Le besoin de construire une église pour servir de centre religieux et culturel était intensément et immédiatement ressenti.

Ces immigrants arrivaient d'Ukraine avec de grands espoirs pour leurs centres religieux. Depuis les églises en milieu urbain jusqu'aux églises de village, d'où la plupart d'entre eux venait, la complexité de l'architecture byzantine était tout ce qu'ils connaissaient et ils souhaitaient construire leurs églises aussi conformément que possible au style auquel ils étaient accoutumés. Certains critères et un certain symbolisme dictaient l'orientation, la forme et le nombre des 'bani' ou coupoles.

Peu de constructeurs d'églises ont accompagné les immigrants au Canada. Pour cette raison, les premières églises sont construites selon la forme des églises les plus rudimentaires de la mère-patrie. A leur arrivée au Canada, ces colons disposaient de très peu d'argent pour la construction de leurs églises.

Depuis l'exode de ces communautés vers la ville, l'église reste seule comme un site historique. Plusieurs ne sont plus facilement accessibles, d'autres ont été détruites par des incendies et certaines sont maintenant utilisées pour l'entreposage du blé. Leurs structures se détériorent. A cause de la formation de grandes fermes et à cause d'une sérieuse diminution de la population rurale, toutes ces églises sont dans un état précaire. Dans certains cas, la valeur historique de ces sites qui représentent les

idéaux religieux, l'énergie et la nature patiente de nos pionniers est maintenant perdue. Il est impératif de faire l'inventaire de ces églises et de préserver leur beauté architecturale ainsi que leur signification.

#### UKRAINIAN PIONEER ARCHITECTURE IN THE PRAIRIE WEST

John C. Lehr

University of Manitoba

Ukrainian settlers pioneering the Canadian West from 1891 to 1914 brought with them a rich folk heritage. Their buildings were constructed in the traditions of their homeland and reflect the different regional styles of folk architecture in the western Ukraine. The spatial patterning of their folk architectural styles in Canada commemorates the settlement of various areas by immigrants from specific regions of the Ukraine.

As a manifestation of material folk culture the house was highly sensitive to changes in the socio-economic and cultural milieu. In contrast, only minor architectural accommodations to changes in the physical environment were made. Four stages in the form of the Ukrainian house in Canada may be defined: the pioneer shelter, the folk form, the transitional form and the Anglicized dwelling. Each phase reflects economic circumstance and the degree to which assimilative and acculturative influences had penetrated the Ukrainian cultural environment at the time of construction.

In the transition from the folk to the Anglicized form certain facets of design and construction proved more resistant to change than others.

The methodology of construction and the organization of internal space remained unchanged long after the disappearance of other, more obvious, characteristics of the folk form. The changing form of the Ukrainian

dwelling has paralleled the acculturation and socio-economic progress of the Ukrainian community, so that today traces of ethnicity in Ukrainian dwellings are subtle and difficult to discern.

L'architecture des pionniers ukrainiens dans les prairies

Les pionniers ukrainiens qui ont colonisé l'Ouest canadien entre 1891 et 1914 apportaient avec eux un riche héritage folklorique. Leurs constructions étaient bâties selon les traditions de leur terre natale et elles sont le reflet de différents styles régionaux de l'architecture paysanne de l'Ukraine occidentale. L'organisation spatiale de ces styles architecturaux au Canada nous rappelle le développement de diverses régions par des immigrants issus de parties spécifiques de l'Ukraine.

En tant que manifestation d'une culture matérielle paysanne la maison était sujette à des changements dus au milieu socio-économique et culturel. Pourtant, les adaptations architecturales à ces changements ont été mineures. On peut définir quatre phases dans l'évolution de la maison ukrainienne au Canada: l'abri du pionnier, la forme paysanne, la forme transitoire et l'habitat anglicisé. Chaque phase reflète une condition économique nouvelle et le degré selon lequel les influences culturelles ont été assimilées et ont pénétré le milieu culturel ukrainien au moment de la construction.

Dans le passage de la maison paysanne à la forme anglicisée, certains aspects du dessin et de la construction ont résisté au changement mieux que d'autres. Le mode de construction et l'organisation de l'espace interne sont demeurés inchangés longtemps après la disparition d'autres caractéristiques plus évidentes de la forme paysanne. Le changement de forme de l'habitation ukrainienne est parallèle à l'évolution culturelle et socio-économique de la communauté ukrainienne, si bien qu'aujourd'hui les traces du caractère ethnique sont subtiles et difficiles à discerner dans les maisons ukrainiennes.

SURVEY OF UKRAINIAN  
PIONEER BUILDINGS IN  
SMOKY LAKE COUNTY  
ALBERTA

Peter Shostak  
University of Victoria

A photographic survey of Ukrainian Folk Architecture was conducted in the County of Smoky Lake, Alberta, during the summer of 1973 and winter of 1975.

This county located approximately 60 miles north east of Edmonton was settled mainly by immigrants who came from the two Ukrainian provinces of Bukovina and Galicia. Settlement of this county began in earnest approximately 1903 after the farmsteads south of the North Saskatchewan river had been occupied.

Of the houses photographed most were built in the folk tradition of the home province of the immigrants. The Bukovinian homes were generally larger, more decorative, elaborate and elegant than were the Galician. A typical Bukovinian home had a heavy hipped, or hipped-gable roof with wide over-hanging eaves. The eave projection was especially pronounced along the southern facade where it was supported by several posts. This overhang provided a covered porch area which usually contained a bench or built-in seating area. Usually a small eave was built on the gable ends to protect the walls from rain.

Another common feature of Bukovinian homes were the eyebrow vents in the roof which served as openings for the smoke. The corner bracket, or roof support, which was created by the gradual extension of the top most wall logs was also a distinctive Bukovinian characteristic.

The Galician home was generally smaller, less elegant and displayed only some ornamentation. Gable and hipped-gable roofs with much smaller eave projections predominated Galician dwellings.

The Ukrainian builders be they Bukovinian or Galician employed few materials in the construction of their homes. Materials readily available to them included logs, clay, straw, lime and horse or cow dung.

Basic construction consisted of logs which were either dove tail or saddle notched and then plastered both inside and out with a clay, straw, cow or horse dung mixture. Most homes were covered with a grass or if available rye straw thatch. Some builders used hand-split spruce shakes. Exterior color was limited to white lime, usually with some washing blue added. Door and window trim was either blue or green.

The unique peech or peasant style oven was common to most pioneer homes. An outdoor peech was also a familiar site on the homesteads.

A farmstead consisted of the home and a number of other farm buildings. These were constructed with the same material and in the same manner as the house. Many of the barns were built in sections with the core being built first and sections at either end and at the back added as they were needed.

Next to the home, the church played a very large role in the life of the pioneer settler. Although a fairly wide variety of church plans was used all were composed of three separate parts, namely the entrance or vestibule, the central nave and the altar or sanctuary. Characteristic of Ukrainian churches built on the Prairies was the cupola (banya) whose size, style and number varied from church to church. Bell towers were almost always built separate from the main church structure.

Materials used in the construction of the church were limited to wood and some metal and glass. Interiors of most churches were very ornate containing a large number of icons brought to Canada by the pioneers.

Many of the structures photographed are still quite sturdy but due to their apparent uselessness are being destroyed by their owners. Unless something is done to preserve, on their natural sites, some of the more sturdy, more characteristic buildings of our Ukrainian pioneers in a few short years all will disappear from the western landscape.

Anyone interested in having a complete set of the slides made for this lecture is invited to contact the author, Faculty of Education, University of Victoria, Box 1700, Victoria, B.A., V8W 2Y2.

Relevé d'édifices construite par les pionniers ukrainiens dans le comté de Smoky Lake, Alberta.

Un relevé photographique de l'architecture paysanne ukrainienne fut effectué dans le comté de Smoky Lake, Alberta, au cours de l'été de 1973 et l'hiver de 1975.

Ce comté, situé approximativement à 60 miles au nord-est d'Edmonton, fut colonisé principalement par des immigrants venus des deux provinces ukrainiennes, la Bukovine et la Galicie. La colonisation de ce comté commença pour de bon vers 1903, après que furent occupées les fermes au sud de la rivière Saskatchewan du Nord.

La plupart des maisons photographiées furent construites dans la tradition paysanne de la province d'origine des immigrants. Les maisons bukoviennes étaient généralement plus grandes, plus décorées, plus élaborées et élégantes que les maisons galiciennes. La maison bukovinienne type était coiffée d'un lourd comble en croupe ou d'un comble sur pignon à pan coupé et d'avant-toits très saillants. La projection de l'avant-toit était supportée par plusieurs poteaux. Ce surplombe procurait une galerie couverte qui contenait habituellement un banc ou un siège construit à même la maison. D'habitude, un petit avant-toit couronnait les pignons afin de protéger les murs contre la pluie.

Une autre caractéristique courante des maisons bukoviennes étaient les ouvertures en forme de sourcil pratiquées sur la toiture pour païsser échapper la fumée. La console d'angle, ou support de la toiture qui résultait du prolongement croissant des billots supérieurs du mur, était aussi une caractéristique propre à la maison bukovinienne.

La maison galicienne était généralement plus petite, moins élégante et très peu ornée. Les combles sur pignon et les combles sur pignon à pan coupé se terminaient par des avant-toits beaucoup plus petits.

Les constructeurs ukrainiens, qu'ils soient bukoviens ou galiciens, employaient peu de matériaux différents dans la construction de leurs maisons. Les matériaux dont ils disposaient le plus étaient les billots, la glaise, la paille, la chaux et le fumier de cheval et de vache.

Le gros oeuvre était fait de billots tailles en queue d'aronde ou en dos d'ane (saddle notched) et ensuite recouverts tant à l'intérieur qu'à l'extérieur d'un crépi qui consistait en un mélange de chaux, de paille et de fumier de vache ou de cheval. La plupart des maisons étaient recouvertes d'herbe ou lorsque cela était disponible, de chaume de seigle. Quelques constructeurs employaient le barbeau d'épinette fendu à la main. La couleur de l'extérieur se limitait au blanc de chaux, habituellement rehaussé de bleu à laver. La décoration des portes et fenêtres était bleue ou verte.

Le four de type paysan était courant dans la plupart des maisons des pionniers. Un four extérieur était aussi un élément familier de la ferme.

La ferme comprenait la maison et un nombre d'autres constructions. Celles-ci étaient construites avec les mêmes matériaux et selon les mêmes techniques que la maison. Beaucoup de granges étaient construites en sections que l'on ajoutait de chaque côté et à l'arrière de la partie centrale au fur et à mesure que les besoins les exigeaient.

Pres de la maison, l'église jouait un rôle très important dans la vie des premiers colons. Bien qu'on ait construit selon une assez grande variété de plans, la plupart se composaient de trois parties distinctes, qui sont l'entrée ou vestibule, la nef centrale et l'autel ou sanctuaire. Une caractéristique des églises ukrainiennes construites dans les prairies était la coupole (banya) dont les dimensions, le style et le nombre variaient d'une église à une autre. Les clochers étaient presque toujours séparés de l'église. Les matériaux employés dans la construction de l'église se limitaient au bois et à un peu de métal et de verre. L'intérieur de la plupart des églises était très décoré contenant un grand nombre d'icônes que les pionniers avaient apportées avec eux au Canada.

Plusieurs des structures photographiées sont encore dans un bon état, mais à cause de leur apparente inutilité leur propriétaire s'en débarrasse en les démolissant. A moins qu'une action ne soit entreprise pour préserver, sur leur emplacement d'origine, quelques uns des plus solides et des plus caractéristiques parmi les édifices de nos pionniers ukrainiens, tous auront, d'ici quelques années, disparu pour toujours du paysage de l'ouest.

Toute personne intéressée à se procurer un exemplaire des diapositives que Monsieur Shostak a faites pour son exposé peut le faire en écrivant à l'auteur, faculty of Education, University of Victoria, Box 1700, Victoria, B.C., V8W 2Y2.

MENNONITES AND HUTTERITES  
IN CANADA: AN ARCHITECTURE  
OF COMMUNAL ORDER

William P. Thompson  
University of Manitoba

One hundred years ago a delegation representing German speaking anabaptist sectarians came to North America to preserve their right to maintain their communities as they felt was required by their beliefs. The Mennonite group settled 7400 persons between 1874 and 1880 on 500,000 acres in Manitoba thereby establishing 53 villages. The Hutterian branch of the anabaptists settled in South Dakota with about 400 of the immigrants forming three bruderhofs in 1874-77. In 1918 they also came to Canada.

The settlement forms of these two groups are built on quite different traditions of the social order of community; the Mennonites have a "strassendorf" linear village, while the Hutterites have a double court nuclear building group called a "bruderhof". Each settlement form reinforces the special communistic social system of which it is a result.

For the Mennonites their farm village was a workable model of Christian socialism. First, its pervasive rectangularity was the result both of the lines of the Dominion lands act and the centuries of rationalisation by carpenters for an egalitarian community. Secondly, the territorial plots of individual families are marked off by neat fences, landscape elements and gardens around the typical house-barn combination of Medieval origin. Thirdly, these model farm villages spaced at several miles from each other had institutional focus in their schools, meetinghouses, orphanages, and mill operations as befitting the pioneering social service achievements of the sect.

For the Hutterites the bruderhof is both a functional device, a machine for living, and an ark travelling on turbulent waters amid foreign, belligerent and evil lands. Its physical environment is firstly, dominated by rectangular order but without the

use of paper planning or regular orthogonals. Secondly, communal space is dominant and lacks a visual discrimination of separate family living units. These are normally apartments in four-family long-houses while daily dining occurs in a central communal facility. Thirdly, the bruderhof is "defended" by its being hidden from view by its location in the landscape, leadership is camouflaged by the lack of distinction of one residential unit from another, and the bruderhof shows a lack of much physical evidence of the prosperity that in fact exists.

The humility and apparent simplicity of the physical settlements of both Hutterites and Mennonites is at once beguiling and deceptive. Their social forms are less complicated than that of their anglo-saxon neighbours but their sophistication in perfecting a communalist social order is matched by the order of their settlements.

Les Mennonites et les Hutterites au Canada:  
une architecture pour un ordre communal.

Il y a une centaine d'années, des anabaptistes parlant l'allemand sont venus en Amérique du Nord pour préserver le droit de maintenir leur communauté selon les exigences de leur croyance. Entre les années 1874 et 1880, 7,400 Mennonites s'établirent au Manitoba sur un territoire de 500,000 acres, fondant du même coup 53 villages. La branche hutterite des anabaptistes, avec à peu près 400 immigrants, s'établissait au Dakota du Sud, formant trois "bruderhofs" entre 1874 et 1877. Ils vinrent au Canada en 1918.

Les établissements de ces deux groupes sont bâtis selon les traditions d'un ordre social communal très différentes: les Mennonites construisaient un "strassendorf", village linéaire, tandis que les Hutterites rassemblaient leurs bâtiments en un groupement nucléaire appelé "bruderhof". Chaque forme d'établissement était conçue pour souligner et renforcer le système social communautaire.

Pour les Mennonites, le village avec ses fermes était un modèle satisfaisant de socialisme chrétien. Premièrement, la rectangularité omniprésente résultait des lois du Dominion sur les terrains et en même temps représentait une communauté

égalitaire pour ceux qui construisaient ces villages. Deuxièmement, les subdivisions des terrains étaient marquées par des clôtures distinctes. Les jardins et le paysage autour de la maison rattachée à la grange étaient d'origine médiévale. Troisièmement, ces modèles de village avec fermes, placés à plusieurs miles l'un de l'autre, avaient comme foyer les écoles, les salles de réunion, les orphelinats, les moulins, en un mot, tous les services sociaux de ces pionniers.

Pour les Hutterites, le "bruderhof" était en même temps une solution fonctionnelle, une machine à habiter, et une arche pour les voyages sur des eaux turbulentes parmi des contrées étrangères, belligérantes et méchantes. Sa forme physique était premièrement dominée par un ordre rectangulaire, mais sans planification préalable sur papier et sans système orthogonal. Deuxièmement, l'espace commun était dominant et on n'y remarquait aucune distinction entre les unités de familles. Ce sont normalement des appartements pour quatre familles où le diner quotidien était servi dans des salles communes et centrales. Troisièmement, le "bruderhof" était défendu par sa position bien cachée dans le paysage et par l'absence de distinction entre les unités, dissimulant ainsi une prospérité qui pourtant existait.

L'humilité et la simplicité apparentes des établissements des Hutterites et des Mennonites étaient trompeuses et en même temps décevantes. La forme sociale y était moins compliquée que chez leurs voisins, les Anglo-Saxons, mais la subtilité et la perfection de l'ordre social communal étaient en accord avec l'ordre physique de leurs établissements.

ENGLISH COUNTRY GENTLEMEN AND  
FRENCH ARISTOCRACY IN SOUTH  
EAST SASKATCHEWAN

Barbara Humphreys  
Canadian Inventory of Historic  
Buildings - Ottawa

In the early 1880s (prior to the coming of the railroad in the area), two settlements one English, one French, were established in south eastern Saskatchewan. Cannington Manor was originated by Captain E. M. Pierce who settled in the area

in 1882 and proceeded to encourage other settlers to join him with the intent of establishing an English colony based on agriculture and the processing of farm products. About the same time a group of Counts from France attempted to do somewhat the same thing and established a small colony near Whitewood about 50 miles from Cannington Manor.

The settlers of both these communities attempted to lead the grand life on the Prairies and be pioneer farmers as well. Unfortunately they succeeded only for a relatively short time and by 1900 the original settlements had all but disappeared. Left behind however, a small church, a few frame and log buildings - and a legacy of experience ranging from land clearing and pioneer farming to tennis parties and full dress balls carried on in the best tradition of the English country-house style, and racing meets attended by the French settlers arrayed in latest fashions from Paris.

This paper discusses, with illustrations, the architecture and life style of these rather unique settlements and their impact on the area.

Le gentleman anglaise et l'aristocratie française dans le Sud-Est de la Saskatchewan

Au début des années 1880 (avant l'arrivée du chemin de fer dans la région) deux colonies, une anglaise et l'autre française, furent fondées dans le Sud-Est de la Saskatchewan. Cannington Manor doit son origine au Capitaine E.M. Pierce qui s'est établi dans la région en 1882 et entreprit d'encourager d'autres immigrants à le rejoindre pour fonder une colonie anglaise basée sur l'agriculture et le traitement des produits de la ferme. Vers la même époque, un groupe de comtes venus de France tentèrent à peu près le même genre d'entreprise et fondèrent une petite colonie près de Whitewood, à environ 50 miles de Cannington Manor.

Les pionniers de ces deux communautés entreprirent de mener dans les prairies une vie de grand style en même temps que de fermiers. Mal-

heureusement leur succès fut de durée relativement courte et vers 1900 les établissements originaux avaient presque tous disparu. Quelques unes de leurs constructions sont cependant demeurées, dont deux villas de très grandes dimensions, une petite église et quelques constructions en madriers et en bois rond--et aussi un héritage d'expériences qui comprend le défrichement et l'agriculture aussi bien que les parties de tennis et les bals élégants dans les meilleures traditions de la vie mondaine dans les villas anglaises de même que les rendez-vous à la piste de course auxquels prenaient part les pionniers français dans des costumes du dernier cri de la mode parisienne.

Cette communication présente, au moyen de diapositives, l'architecture et le style de vie de ces colonies pour le moins uniques ainsi que leur impact sur la région.

THE ARCHITECTURE OF JEWISH SETTLEMENTS  
IN THE PRAIRIES:

A PICTORIAL HISTORY

by

Cyril E. Leonoff  
Vancouver

There is evidence of Jewish traders in the fur trade days of the Canadian West, and history records a handful of Jewish settlers in Manitoba by the 1870's. The bulk of Jewish settlement in Canada's prairie provinces took place after the onset of the first Russian pogroms (physical attacks on the Jews) in 1881 to the beginning of the Great Depression in the 1930's. The immigrants, subjected to persecution in Europe, sought a new life in a free and underdeveloped land. This period also coincided with the opening of the Northwest to land settlement and the great railroad building era. Total Jewish population of the prairie provinces has been relatively small, not exceeding 30,000 persons.

Arriving with limited experience and means many of the Jews started out as peddlers, and construction workers on the railroads. They soon graduated to a better livelihood as small shopkeepers, artisans such as



tailors and shoemakers, cattle buyers and merchants in the smaller towns and cities that were established on the prairies.

It is not recognized generally that Jewish farm settlers were amongst the earliest of the European ethnic peoples who pioneered grain growing and cattle raising on the prairies. The first Jewish farm settlements were established in the 1880's along the railway belt in the vicinity of Moosomin and Wapella in eastern Saskatchewan. By the onset of the first Great War over a dozen main Jewish farm settlements and several smaller clusters of Jewish farmers were scattered across the prairie provinces, mostly in Saskatchewan but some also in Manitoba and Alberta.

Through a selection of photographs and accompanying commentary, this presentation shows historic town and rural buildings that were associated with the household, business and community life of the Jewish settlers. While it cannot be claimed that the Jews had a distinctive architectural style, their building techniques were a blending of their experiences in the old country adapted to the styles and materials of the new land. The differences and similarities of the Jewish-constructed buildings are also compared with those of their neighbors of different ethnic backgrounds.

L'architecture des colonies juives dans les prairies: une histoire illustrée.

On possède la preuve que des commerçants juifs étaient mêlés au commerce de la fourrure à l'époque où ce commerce florissait dans l'Ouest canadien, et une poignée de pionniers juifs ont leur nom lié à l'histoire du Manitoba vers les années 1870. L'établissement majeur des Juifs dans les provinces des prairies fut la conséquence des premiers programmes russes (attaques physiques contre les Juifs) en 1881 et il se poursuivit jusqu'au début de la crise économique des années 1930. Les immigrants, victimes de persécutions en Europe, cherchèrent une vie nouvelle dans un pays libre et non encore développé. Cette période coïncidait aussi avec le début de la colonisation du Nord-Ouest et la construction du chemin de fer trans-canadien. La population juive des prairies se maintint relativement faible, ne dépassant pas 30,000 personnes.

Venus au Canada avec des moyens et une expérience limités, plusieurs Juifs commencèrent comme colporteurs et comme travail-

leurs de la construction pour le chemin de fer. Ils accédèrent bientôt à de meilleures conditions de vie, en devenant de petits commerçants ou des artisans, comme tailleurs, cordonniers, commerçants d'animaux et marchands dans les petites et les grandes villes des prairies.

On n'est souvent pas conscient que les fermiers juifs furent parmi les premiers immigrants venus d'Europe à cultiver le blé et faire l'élevage dans les prairies. Les premières fermes juives furent fondées dans les années 1880 le long de la ceinture ferroviaire dans la région de Moosomin et Wapella dans l'Est de la Saskatchewan. Lorsque éclata la Première Guerre Mondiale, on comptait plus de 12 groupements majeurs de fermes juives et plusieurs groupes plus petits de fermiers juifs dispersés dans les provinces des prairies, principalement en Saskatchewan, mais certains se trouvaient aussi au Manitoba et en Alberta.

A l'aide de photographies commentées, cet expose présente des édifices historiques en milieu urbain et rural qui sont associés à la vie familiale, commerciale, professionnelle et communautaire des colons juifs. Bien qu'on ne puisse pas prétendre que les Juifs développèrent un style architectural distinctif, leurs techniques de construction étaient une synthèse de l'expérience acquise dans les vieux pays et adaptée aux styles et matériaux de la terre nouvelle. Les édifices construits par les Juifs sont aussi comparés à ceux que construisaient à côté d'eux des ressortissants d'autres pays.

## BOOKS / LIVRES

Edward H. Dahl, Hélène Espeset, Marc LaFrance et Thierry Ruddell. La ville de Québec, 1800-1850: un inventaire de cartes et plans. Collection Mercure. Ottawa: Musée national de l'Homme, 1975. 413 p., 79 planches. \$5.00.

Cette publication, abondamment illustrée instrument indispensable pour l'étude de l'architecture de la ville de Québec dans la première moitié du XIXe siècle, contient:

1. un inventaire de 315 cartes et plans de la ville de Québec, 1800-1850, conservées aux Archives publiques du Canada; index analytique de ces cartes;
2. un répertoire de 400 cartes de la même période provenant de divers dépôts d'archives à Québec;
3. une étude sur l'évolution de la ville entre 1800 et 1850, avec illustrations.

Le volume est publié seulement en français. On peut le commander en envoyant un chèque libellé au nom du Receveur-général du Canada à l'adresse suivante: Service du Marketing, Musées nationaux du Canada, 360, rue Lisgar, Ottawa, Ontario, K1A 0M8.

This heavily illustrated volume, indispensable for a study of the architecture of Québec City in the first half of the nineteenth century, contains:

1. an analytical cartobibliography of the 315 maps of Québec City, dated 1800-1850, held by the Public Archives of Canada, together with an extensive index of subjects, names, etc.;
2. a list of 400 maps of the same period located in various archival repositories in Québec;
3. an illustrated study of the evolution of the city between 1800 and 1850.

Published in French only, the volume is available upon receipt of a cheque made payable to the Receiver General of Canada, from the Marketing Services Division, National Museums of Canada, 360 Lisgar Street, Ottawa, Ontario, K1A 0M8.

# NOUVELLES / NEWS

SOCIETY FOR THE STUDY OF ARCHITECTURE IN CANADA  
SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DE L'ARCHITECTURE AU CANADA

BOX/C.P. 2935, STATION D, OTTAWA, ONTARIO K1P 5W9